

TEMPERATURE

Du 1er mars 1904.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 1er mars. Indications pour la Louisiane - Temps - beau, mercredi, pluie, averses, vents légers variables.

Les élections à Cuba

Il vient de se passer tout près de nous, dans l'île de Cuba, un événement bien intéressant et qui fait le plus grand honneur à la perspicacité des Américains...

On sait que l'Union, après avoir entièrement affranchi la Perle des Antilles et l'avoir réorganisée sur le modèle de gouvernement de Washington, s'est complètement retirée du pays, il l'a laissé parfaitement libre de se gouverner comme il l'entendait et de choisir, pour diriger ses affaires, les hommes de son choix...

Cuba n'avait jamais joui de sa pleine liberté. Saurait-elle s'en pas abuser, quand elle la posséderait complète? Comme partout ailleurs, il s'était dès le jour de l'affranchissement, formé chez elle des partis divers qui se contredisaient et se combattaient.

Habitée comme elle l'était, aux secousses violentes, aux recours à la force, pouvait-elle prendre part aux luttes des partis, sans y mêler l'esprit révolutionnaire dont elle avait été possédée jusque-là? Le jour des premières élections congressionnelles approchait, on l'attendait avec anxiété. Aux yeux des gens sensés, l'avenir de la République nouvelle dépendait de cette solennelle épreuve.

Et bien, elles viennent de se produire. Tout s'est passé dans le plus grand ordre, à la satisfaction de tous les partis. Les autorités avaient pris une infinité de mesures de précaution pour le maintien de la tranquillité publique; elles sont restées toutes saines. Chacun a rempli ses devoirs, exercé ses droits, sans bruit, sans désordre et la paix publique a été si peu troublée, que les journaux ont à peine fait mention de l'événement, si important qu'il fût.

Nous voici donc l'esprit débarrassé de ce cauchemar des élections qui, depuis quelque temps, troublait le sommeil des amis de l'ordre. La République est solidement établie et elle fonctionne aussi paisiblement que les Etats de l'Union déjà vieillie dans la jouissance de la pleine liberté.

L'AFFAIRE

Humbert-Cattani.

La chambre des appels correctionnels, à Paris, vient de statuer sur l'appel de M. Cattani.

Elle n'a pas admis les conclusions développées par Me Rodolphe Rousseau, ni celles de l'avocat général Seligman, tendant à l'infirmité du jugement de la 9e chambre correctionnelle.

L'arrêt qu'elle a rendu confirme, en effet, ce jugement, mais par d'autres motifs. En voici le texte:

« La Cour, « Considérant que la mauvaise foi de Maria Daurignac n'est pas établie; qu'elle a pu porter la plainte dont elle a saisi le parquet dans le but de défendre ses intérêts et ceux de sa famille, les croyant menacés;

« Que rien ne démontre qu'elle ait personnellement agi avec l'intention de nuire; que, par suite, en des éléments constitutifs du délit de dénonciation calomnieuse fait défaut en ce qui la concerne;

« Que Cattani, lui-même, semble avoir écarté la responsabilité de la prévenue en demandant, dans ses conclusions, déposées le 28 janvier sur le bureau de la cour, qu'il soit donné acte de son désistement à l'égard de Maria Daurignac;

« Considérant qu'il n'existe, dans les pièces de la procédure, aucune dénonciation calomnieuse provenant soit de Frédéric, soit de Thérèse Humbert; que la seule plainte qui a été déposée au parquet, et à la suite de laquelle une information a été ouverte, émane de Maria Daurignac, dont elle porte la signature;

« Considérant que Thérèse Humbert, entendue comme témoin par le juge, a déclaré qu'elle se joignait à la plainte antérieurement déposée et qu'elle se portait partie civile;

« Qu'elle s'est bornée à intervenir dans une instruction en cours pour demander la réparation du préjudice qu'elle prétendait avoir éprouvé;

« Considérant que Frédéric Humbert, de son côté, déclaré au magistrat instructeur qu'il n'entendait figurer dans la procédure que pour autoriser sa femme;

« Que, par suite, la prévention, en l'absence de toute dénonciation retrayant dans les termes de l'article 373 du Code pénal, manque de base légale au regard des époux Humbert, dont les agissements, quel qu'en ait été le caractère, échappent à toute répression;

« Par ces motifs, et sans adopter ceux des premiers juges; « Donne acte à Cattani de son désistement à l'égard de Maria Daurignac;

« Confirme le jugement dont est appel; « Renvoie les prévenues des fins de la poursuite; « Et condamne la partie civile aux dépens. »

Retour de l'ambassadeur de Russie à Londres.

St-Petersbourg, Russie, 1er mars. - Le comte Beckendorff, ambassadeur de Russie à Londres, est reparti aujourd'hui pour son poste après avoir vu partir son fils avec son régiment.

Les animaux domestiques au Japon.

Un détail assez peu connu sur le Japon: c'est un pays presque dépourvu d'animaux domestiques.

Les habitants du Japon ne mangent pas de viande et ne boivent pas de lait; la vache n'y est en conséquence d'aucune utilité.

Les Japonais ne vont pas à cheval: leurs voitures à deux roues sont traînées et leurs paquebots portés par des gens à gages. En outre ils n'ont ni mulets, ni ânes, ni autres animaux de bât.

Il y a beaucoup de chiens dans le pays, mais à l'état sauvage seulement. Le Japonais n'apprivoise ces animaux ni pour la chasse ni pour la garde. Il est très rare de rencontrer un chien apprivoisé, et dans ce cas il appartient toujours à un étranger.

ANECDOTE.

L'Allemagne savante vient de fêter le centenaire du philosophe Kant.

A ce propos, on conte l'anecdote suivante, qui prouve à quel point le célèbre penseur était esclave de l'habitude:

Le soir, au crépuscule, Kant avait accoutumé de se pester, hiver comme été, près de son poêle, pour penser. Pendant cette méditation, son regard s'attachait régulièrement à une tour qui se trouvait à sa fenêtre. Il lui était impossible, disait-il, d'exprimer l'impression de bien-être qu'éveillait en lui la perspective de "cet objet".

Or, il arriva que des peupliers qui poussaient dans le jardin du voisin déployèrent leur feuillage par-dessus le mur mitoyen et interceptèrent ainsi en partie la vue de la tour. Celle-ci n'était plus absolument isolée, et ce fait, insignifiant en apparence, troubla profondément la pensée du philosophe.

LA FEMME AU JAPON

A propos des mœurs et des habitudes de la femme au Japon, M. Jules Bois dit dans un récent article de journal:

Comme nous sommes loin de la conception puérile et artificielle d'une pensée presque automatique et gazouillante, issue pour nous, Européens, du fameux roman de Loti. Les mœurs des femmes japonaises, sont, au contraire, viriles et saines, et l'art qui orne les habitations prouve un goût, un labour, une application peu conciliables avec la mollesse et l'inconscience. La coquetterie, réservée à la jeune fille, diminue chez l'épouse, pour qui elle deviendrait tentation et péril. Ainsi, comme me le racontait l'orientaliste Paul Labbe, on enseigne à une jeune fille treize manières de se coiffer; une femme mariée n'en garde plus qu'une. Ses vêtements seront simples et ne devront pas attirer les regards des étrangers. Parmi les treize préceptes, auxquels elle doit se conformer, je retiens les suivants:

« Tu n'as plus désormais qu'un maître, ton époux. » « S'il est injuste envers toi, ne te fâche pas. » « Ne sois pas bavarde. » « Ne consulte jamais les sorciers. »

GRAND OPERA NOUVEAU

Conférence à l'Université Tulane.

L'ABEILLE remercie M. le Prof. Alcide Fortier de l'avoir invité à sa conférence à l'Université Tulane, aujourd'hui à midi.

Le sympathique conférencier a choisi Paris pour sujet, la ville incomparable, la ville de toutes les élégances, de toutes les richesses, de toutes les lumières, la ville enfin dont il y a tant et de si jolies choses à dire.

M. Fortier connaît la grande Capitale, et nous croyons savoir qu'il ne se contentera pas d'intéresser ses auditeurs par la description qu'il en donnera, car il ajoutera au charme de sa parole celui du panorama. Il fera passer sous les yeux de l'assemblée une série de vues.

Doté d'une parole abondante et savante, l'éminent professeur nous promènera dans Paris, il nous en montrera les coins les plus séduisants, les plus typiques; nous mèlera aux foules et nous fera vivre, une heure durant, cette vie gaie, bruyante du peuple parisien.

Paris avec toutes ses splendeurs, dans tout son flambonnement, attend au Tulane ceux qui auront la bonne fortune, dames et messieurs, d'assister à la conférence en question.

Conseil Municipal.

Séance régulière hier soir sous la présidence de M. McCracken. MESSAGER DU MAIRE. Mairie de la Nouvelle-Orléans, le 1er mars 1904.

Aux membres du Conseil. Je vous transmets les documents suivants: Rapport hebdomadaire du commissaire des édifices publics, du 23 au 29 février 1904.

Communication du même fonctionnaire appelant l'attention sur l'expiration du contrat de fourniture de viande à la prison de parolles et de la maison de détention, le 15 mars prochain et requérant le conseil de demander des soumissions.

Communication du même fonctionnaire accusant la mort de deux chevaux appartenant à son département.

Communication du commissaire des travaux publics contenant les noms des entrepreneurs qui ont été requis par lui de mettre en boutât le pavage de certaines rues.

Communication du même fonctionnaire au sujet de la vente de la rue Calhoun pour les réparations de la rue Calhoun, de St Charles à Magna, avec des questions.

Protestation de Edw. K. Judson relativement au pavage du terrain neutre de la rue du Canal.

J'ai nommé M. John Mc Gray membre de la commission des eaux et égouts pour représenter le 1er district, en remplacement de l'honorable Charles Janvier, démissionnaire.

Respectueusement. PAUL CARROLL, maire.

Après la lecture des rapports des fonctionnaires et des comités divers, les ordonnances sont adoptées par le conseil.

Le secrétaire du conseil lit ensuite une lettre de M. Meble, président du conseil, annonçant la mort de M. Ed. Manning, secrétaire en second du conseil.

M. Zacharie offre des résolutions de regrets qui sont adoptées à l'unanimité.

M. Shield estime qu'il serait plus convenable de renvoyer l'élection à la prochaine séance, mais le conseil décide autrement par neuf voix contre deux.

M. Zacharie pose alors la candidature de M. Geo. Ferrier, qui est élu à l'unanimité.

Il est proposé ensuite de procéder à l'élection de M. Geo. Ferrier. La proposition de renvoi de l'élection à la prochaine séance est repoussée et

Conférence à l'Université Tulane.

Conférence à l'Université Tulane.

Le Grand Opera marche de succès en succès. Chaque pièce qu'il nous donne est une occasion de triomphe pour les interprètes. "Thelma", l'œuvre de Marie Corelli, en est un exemple frappant.

Ceux qui ont adapté le roman ont eu le bon esprit de conserver aux différents personnages de la pièce le caractère que l'auteur leur avait imprimé. Il en est de même du style, ce drame est profondément littéraire.

Mrs Montgomery s'est taillé un énorme succès dans le rôle de Thelma, héroïne de la pièce. Nous pouvons en dire autant de M. Lester Lonergan et Th. Findley, tous les deux merveilleux dans leur rôle.

Misses Parker et Melville et M. Socola ont achevé l'œuvre et assuré une brillante semaine au Grand Opera House.

CRESCENT.

S'il est vrai, comme on le prétend, que la comédie a été inventée pour nous desennuyer et occuper tant bien que mal nos moments perdus, "Les Chaperons" atteignent bien le but.

Ils sont là une quarantaine de bons garçons et de jolies filles qui sont réunis en ne sait trop pourquoi. Mais ils sont gais, ils sont jeunes, ils veulent s'amuser et amuser les autres, et ils y réussissent, en vérité mieux qu'ils ne le croient.

Ne cherchez pas à découvrir une intrigue plus ou moins savamment construite. D'intrigue, il n'y en a pas, en réalité, le titre même de la pièce, "Crescent", est un prétexte pour motiver des scènes drôlatiques, plus ou moins folles, et c'est précisément ce tissu d'insanités qui fait tout le prix de la pièce.

On va au Crescent pour s'y égarer. On s'y égaie et l'on en sort enchanté et prêt à y retourner pour s'y amuser comme la veille.

C'est là le succès des "Chaperons" et il est franc. Il fera cette fois, la fortune du Crescent.

MOTS POUR RIRE

Le maire d'une petite commune cévenne a une idée lumineuse. - Messieurs, dit-il à son Conseil municipal assemblé, notre ville est dans le marasme. Pourquoi ne devrions-nous pas aussi station estivale comme tant d'autres? - Mais, fait observer un conseiller, nous n'avons pas une goutte d'eau! - N'importe! reprend le maire. Et il déroule cette affiche mirabolante:

VILLE DE X... CURE SECHE. Pour malades auxquels les eaux n'ont pas réussi.

Entendu sous la pluie: - Merci, dit un monsieur à un gamin qui ramassait son parapluie tombé. - Ah! pardon! j'ai cru que c'était à une dame! dit le jeune garçon. Et il remet le parapluie dans la boue.

La canonnière Mandjar. New York, 1er mars. - La position de la canonnière russe Mandjar n'a pas changé, dit une dépêche de Shanghai à l'"American".

Les Chinois rapportent que le ministre japonais à Pékin a menacé de faire couler la canonnière par un croiseur japonais si elle n'est pas désarmée.

LE LAMENT SLOAN FAIT DISPARAITRE LA DOULEUR.

Conférence à l'Université Tulane.

Conférence à l'Université Tulane.

L'ABEILLE remercie M. le Prof. Alcide Fortier de l'avoir invité à sa conférence à l'Université Tulane, aujourd'hui à midi.

Le sympathique conférencier a choisi Paris pour sujet, la ville incomparable, la ville de toutes les élégances, de toutes les richesses, de toutes les lumières, la ville enfin dont il y a tant et de si jolies choses à dire.

M. Fortier connaît la grande Capitale, et nous croyons savoir qu'il ne se contentera pas d'intéresser ses auditeurs par la description qu'il en donnera, car il ajoutera au charme de sa parole celui du panorama. Il fera passer sous les yeux de l'assemblée une série de vues.

Doté d'une parole abondante et savante, l'éminent professeur nous promènera dans Paris, il nous en montrera les coins les plus séduisants, les plus typiques; nous mèlera aux foules et nous fera vivre, une heure durant, cette vie gaie, bruyante du peuple parisien.

Paris avec toutes ses splendeurs, dans tout son flambonnement, attend au Tulane ceux qui auront la bonne fortune, dames et messieurs, d'assister à la conférence en question.

Conseil Municipal.

Séance régulière hier soir sous la présidence de M. McCracken. MESSAGER DU MAIRE. Mairie de la Nouvelle-Orléans, le 1er mars 1904.

Aux membres du Conseil. Je vous transmets les documents suivants: Rapport hebdomadaire du commissaire des édifices publics, du 23 au 29 février 1904.

Communication du même fonctionnaire appelant l'attention sur l'expiration du contrat de fourniture de viande à la prison de parolles et de la maison de détention, le 15 mars prochain et requérant le conseil de demander des soumissions.

Communication du même fonctionnaire accusant la mort de deux chevaux appartenant à son département.

Communication du commissaire des travaux publics contenant les noms des entrepreneurs qui ont été requis par lui de mettre en boutât le pavage de certaines rues.

Communication du même fonctionnaire au sujet de la vente de la rue Calhoun pour les réparations de la rue Calhoun, de St Charles à Magna, avec des questions.

Protestation de Edw. K. Judson relativement au pavage du terrain neutre de la rue du Canal.

J'ai nommé M. John Mc Gray membre de la commission des eaux et égouts pour représenter le 1er district, en remplacement de l'honorable Charles Janvier, démissionnaire.

Respectueusement. PAUL CARROLL, maire.

Après la lecture des rapports des fonctionnaires et des comités divers, les ordonnances sont adoptées par le conseil.

Le secrétaire du conseil lit ensuite une lettre de M. Meble, président du conseil, annonçant la mort de M. Ed. Manning, secrétaire en second du conseil.

M. Zacharie offre des résolutions de regrets qui sont adoptées à l'unanimité.

M. Shield estime qu'il serait plus convenable de renvoyer l'élection à la prochaine séance, mais le conseil décide autrement par neuf voix contre deux.

M. Zacharie pose alors la candidature de M. Geo. Ferrier, qui est élu à l'unanimité.

Il est proposé ensuite de procéder à l'élection de M. Geo. Ferrier. La proposition de renvoi de l'élection à la prochaine séance est repoussée et

H O'Connor pose la candidature de M. William Merrick, qui est élu à l'unanimité.

H O'Connor pose la candidature de M. William Merrick, qui est élu à l'unanimité.

M. Geo. Ferrier est assermenté et le conseil s'ajourne au mardi 16 mars prochain.

Victoire probable du gouvernement de Morales.

New York, 1er mars. - Maintenant que le siège de la capitale a été levé on a toute raison de croire que le gouvernement de Morales l'emportera, dit une dépêche de Saint-Domingue au "Herald".

Les troupes de Morales ont cependant éprouvé des revers à Guerra et San Pedro de Macoris.

Le général Zapata, des révolutionnaires, a été capturé à Navarrete.

L'aide et les munitions que les insurgés ont demandé à Haiti leur ont été refusés.

Ils font maintenant un emprunt forcé à Azua, prélevant \$200 sur les marchands et \$1,000 sur les plantations sucrières.

Les Américains demandent que le navire-école Hartford, soit envoyé ici parce que les insurgés y menacent la vie et la propriété. Ils ont même attaqué le consulat américain.

Les affaires sont paralysées et les communications télégraphiques interrompues.

Le Japon et la déclaration de guerre.

Londres, 1er mars. - La légation du Japon à Londres, puise ce soir une longue dépêche dans laquelle le gouvernement de Tokio répond à la note russe aux puissances accusant le Japon d'avoir ouvert les hostilités sans déclaration de guerre.

Le gouvernement japonais donne des détails sur les préparatifs de guerre de la Russie pendant que, en retardant les négociations diplomatiques, et maintenant qu'en conséquence la responsabilité repose sur la Russie et qu'aucune déclaration de guerre ne devait précéder les hostilités.

Construction d'un chemin de fer en Corée.

Tokyo, Japon, 1er mars. - Conformément aux stipulations du protocole le ministre du Japon à Séoul a prévenu le gouvernement coréen de la construction immédiate d'un chemin de fer de Séoul à Wiju pour le service de l'armée. Des ingénieurs ont déjà quitté la capitale de la Corée.

Voontaires russes.

Sansoula, Caennet, 1er mars. - Vingt-six Russes de Sansoula sont partis aujourd'hui pour s'enrôler dans l'armée de leur pays.

EN COREE.

Séoul, Corée, 1er mars. - Des avis du nord établissent que 1,400 Russes sont à Chong-Ju, 500 à Ku-Sang et 50 à Anju.

Ces hommes n'ont probablement été envoyés que pour reconnaître les positions des Japonais.

Tous les Américains résidant autrefois à Sun-Chuan, à l'exception d'une famille, sont arrivés à Ping-Yang.

L'empereur de Corée a dissous l'organisation des colporteurs, un élément de désordre dans les circonstances actuelles.

Feuilleton

DE

L'Abuille de la N. O.

No 46 Commencé le 7 Janvier 1904

LES LARMES DE L'AMOUR.

Grand Roman Inédit

Par PIERRE SALES

DEUXIEME PARTIE

VI

LOIN DU MONDE.

Suite.

Il avait déjeuné bâtive ment, pour être vite délivrée de

l'observation, si indifférente qu'elle fût, de leurs domestiques; et ils étaient remontés à leur premier étage, où ils étaient parfaitement certains qu'aucune oreille indiscrette ne pouvait les observer, car Jean avait secrètement installé une sonnerie à peu près soignée, qu'activation les marches du grand escalier et de l'escalier de service. Cette sonnerie, eux seuls en distingueraient le frémissement et quand ils avaient laissé leurs domestiques au rez-de-chausée, ils pouvaient se parler en toute liberté, prononcer tous les noms, évoquer toutes choses.

- Enfin! Enfin, mon Jean! - C'était par une explosion de tendresse que commençait leur entree.

- Tu vas me dévorer, lui répondait Jean.

- Et les m'étrouper! Mais étouffe-moi!... Et effle-moi encore! C'est toujours de la vie que tu sèches en moi.

Puis, brutalement au peu: - Conte-moi tout... Bien tout... A présent... tout ce que tu as fait ces derniers jours, ou tu les as vus, enfin... Car tu les as vus, n'est-ce pas?

- Oui, dit-il en réprimant un mouvement d'indignation; j'ai pu les voir, leur parler, avoir même l'air de m'intéresser à eux... J'ai pu serrer la main au duc de Herford Douglas sans la baiser... J'ai pu embrasser cet

son amertume... J'ai pu casser affectueusement avec ton père et ta mère... - Tu les as trouvés bien portants, n'est-ce pas?

- Rajeunis, ma pauvre enfant! Et... console!... prononçait-il avec une profonde tristesse.

Rieuse, Marthe dit: - Voilà bien les nouvelles que je veux d'eux. Mon papa doit rajeunir, oui; et ma maman ne peut que s'épanouir, puisqu'elle a de bien autres satisfactions de sa "secondo fille" que de la première! Je suis si heureuse... Pourquoi ne me rejoindra-t-je pas de les savoir enfin heureux, heureux selon leurs désirs?... Mais enfin, conte-moi tout, bien tout!

Elle était si délicieusement souriante que sa bonne humeur revint à Jean de Vitray. Et soudain il éclata de rire: - Vraiment! Et il, c'est d'une impayable diablerie, le personnage que je joue! Et je ne l'étonnerai pas si je suis considéré par eux tous comme un pauvre oiseau à l'esprit détraqué, qu'il faut bien supporter, puisque chaque famille a ses plaies.

Bref, j'ai établi, sans trop de peine, à leurs yeux, que la carrière militaire ne m'offrait aucun avenir et que j'avais été presque sage en démissionnant. Depuis, j'ai beaucoup voyagé, à l'étranger surtout, pour étudier les diverses industries qui pourraient me tenter. Et, si cette idée de me voir entrer dans l'in-

dustrie fait dédaigneusement haïsser les épaules à ma chère tante, le duc m'a tout de suite offert de me commander. Cet homme à toutes les générosités... - Tous les calculs! fit Marthe entre ses dents. Enfin, te voilà bien remis dans leur intimité! Et tu découvriras bientôt...

Ses traits d'ange assaillaient soudain, et ceux de Jean se durcirent. Car leur immense bonheur ne pouvait être que factice, tant que leur chérie était au pouvoir de ce misérable.

- Ah! murmura Jean avec un grondement, comme il me faut cette espérance, pour avoir la force de me contenir devant lui!

- Oh! pas de violence, Jean, je t'en conjure! C'est par la ruse qu'il faut vaincre la ruse!

- Je veux te croire, et j'aurai toute la patience nécessaire, ajouta-t-elle, parce que, si la ruse n'est pas, je suis parfaitement certain de vaincre par la force... et un jour qui n'est pas éloigné...

Une expression tragique se répandit alors sur ses traits. - Quoi?... quoi?... Que veux-tu dire?... - Pourquoi te faire trembler à l'avance, puisque tu as une telle peur de tout ce qui ressemble à un peu de brutalité? N'est-ce donc pas une odieuse brutalité, une violence abominable, que de l'avoir volé ce petit être, qui nous ferait un bonheur si entier, si divin, à présent?...

- Aimé, j'ai la plus entière confiance que tu le ramèneras un jour... Te voilà rentré, même vis-à-vis de ta famille, dans la vie régulière; personne ne va plus se désoler de toi... Que veux-tu de duc? Pas autre chose que de se laisser découvrir, le jour où il accomplira inévitablement quelque démarche pour notre entrée... Et, quand tu connaîtras enfin le secret, quoi de plus aisé?... - Oui, tu es sans doute raison, dit Jean, éuchanté de l'enlormir dans cette simple espérance, à laquelle il ne croyait qu'à demi, lui.

Mais il n'en était pas moins tranquille sur l'issue de ce drame; quelques mois encore, peut-être une année, et sûrement sa Billette serait loi, dans cette délicate retraite, où plus rien ne manquera pour qu'on fût bien autrement heureux, qu'on eût le cœur autrement serein que dans les habitations princières du duc de Herford-Douglas!

- Et mon oncle Tiburce?... interrogea finement Marthe. Ce qui suffit à les mettre tous deux de riant humeur.

- Notre excellent oncle, ma chère, jouit plus que jamais du don exquis que lui a fait la nature, de savoir jouer, sans le moindre mélange, du bonheur présent. Je l'ai pas vu, du reste; car, le soir où j'ai dîné chez ta mère et celui où mon excellent beau frère le duc a tenu à m'a-

voir à sa table, il est arrivé que le grand savant Tiburce était absorbé par de nouvelles expériences sur la liquéfaction de l'air, dans le merveilleux laboratoire que lui a installé son neveu bien-aimé Clarence.

- Ah! c'est la liquéfaction de l'air, maintenant!

- Et la solidification du pétrole! Voilà ses nouveaux dada...

- Qui lui font complètement oublier...

- Et qu'il voulait couper les oreilles au capitaine Le Boutu, et qui a failli être empoisonné à Port-Saïd et manqué d'être assassiné sur les quarante siècles des Pyramides... de même que tous les soupçons qu'il avait si justement nourris contre son neveu affectueux d'aujourd'hui, se sont totalement effacés de son cerveau.

- Cela ne l'empêche pas ce l'aimer, Jean.

- Eh! Eh!... Il n'y a pas d'excès!... Mais je ne lui en veux pas, ajouta-t-elle vivement, pas plus que leurs femmes ne pouvaient en vouloir à tous les Lazou Chabillac qui l'ont précédé: ils passaient d'une maladresse à une autre; lui, vole de caprice en caprice, de lubie en lubie... Si je te disais qu'il n'a même pas l'air de songer au rapport qu'il doit faire à l'Académie des Sciences et à la Société de géographie, sur cette exploration qui lui a coûté plu-

sieurs années!

Il rit et vraiment de bonne humeur, oubliant presque totalement l'ombre qui traversait sans cesse leur félicité...